



LA DÉ- CADE

LA LETTRE DU CERCLE
JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale
sont aussi nécessaires au
maintien de la République
que le fut le courage pour
la conquérir. »

mai 2017

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, le 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance ! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

Il nous l'avait bien dit

mai 2017

« L'esprit de progrès et les regrets »

En 1817, Jean-Baptiste Say publie dans un « Petit Volume contenant quelques aperçus des hommes et de la société » des pensées détachées qui furent rapidement épuisées. Parallèlement à la rédaction de son œuvre et à ses enseignements, il venait modifier et enrichir régulièrement ces digressions pour préparer leur réédition. Elle ne fut réalisée par son fils qu'en 1839 après sa disparition. De ces petits exercices de morale au service de la raison, nous proposons celui-ci, qui distingue -avec beaucoup d'actualité pour la société française-, le clivage entre l'esprit de progrès et les regrets :

« Le progrès lent, mais infaillible de l'esprit humain, qui amène non moins infailliblement celui des institutions, ruine à la vérité les gens qui vivaient de nos vieilles sottises ; c'est ce qui doit nous porter à l'indulgence pour la mauvaise humeur que les progrès leur inspirent. Il faut les plaindre et se défendre contre leurs fureurs.

Ce qu'il faut déplorer ce sont les criailleries des petits esprits qui, sans intérêt, mais façonnés par la routine, trop peu instruits des maux dont nos pères avaient à souffrir, sont hors d'état de mesurer le prix des conquêtes de la raison, s'applaudissent de ce qui est et s'effraient de ce qui pourrait être. Ils emploient le peu d'esprit qu'ils ont à trouver des raisons pour retenir tout le monde à leur niveau.

Quant à nous qui voyons que depuis quatre siècles la condition des hommes, du moins dans notre Europe, n'a pas cessé de s'améliorer, nous qui apercevons dans les progrès même que nous avons faits, le germe de progrès plus grands encore, marchons avec plus de hardiesse et de confiance vers le chemin de l'avenir. »

Œuvres diverses de J-B Say. édition Guillaumin 1848 p.666

Analyse économique

mai 2017

Ralentissement de la productivité mondiale : c'est grave? Partie 1

« La productivité n'est pas tout. Mais dans le long terme, elle représente presque tout. »

Paul Krugman

L'économie mondiale se porte mieux et les inquiétudes de 2016 ont fait place à une vision plus favorable pour 2017. Dans la plupart des économies développées, le taux de chômage baisse rapidement. Cette baisse est d'ailleurs rapide par rapport à un niveau de croissance économique qui reste faible par rapport à ce que nous avons pu connaître par le passé. La croissance actuelle est donc particulièrement riche en emplois. Bonne nouvelle? Partiellement... car c'est aussi le signe d'une croissance plus faible de la productivité. Pour répondre en détail à cette question, nous vous proposons de revenir dans l'article de ce mois-ci sur les fondamentaux de la productivité avant d'analyser plus en détail la situation actuelle le mois prochain.

Qu'est-ce que la productivité?

Pour mieux la comprendre, il faut revenir sur les déterminants de la croissance. Si l'on fait abstraction du cycle économique, c'est-à-dire du fait que les phases d'expansion alternent avec les récessions, la croissance de l'économie est la somme de trois choses :

- La croissance de l'emploi (le nombre d'heures travaillées) ;
- La croissance des moyens mis à la disposition des travailleurs (machines, logiciels...);
- La croissance de la productivité globale des facteurs.

Pour résumer, cette **productivité globale des facteurs** mesure la capacité à produire à partir d'une combinaison donnée de facteurs de production (travail et capital). Prenons l'exemple de deux personnes qui vont consacrer une heure à produire des épingles à partir d'une même machine. Si la première produit deux fois plus d'épingles en une heure que l'autre, on dira que sa productivité globale est le double de celle de l'autre.

Cette productivité globale des facteurs ne se mesure pas directement ce qui fait que l'on regarde souvent **la productivité horaire du travail**, qui englobe la productivité globale des facteurs et le capital mis à disposition. Dans notre exemple, le rapport de productivité horaire est toujours de deux, mais si l'on mettait entre les mains de la deuxième personne une machine deux fois plus chère, mais deux fois plus efficace, il se retrouverait à produire autant d'aiguilles que le premier. Leurs productivités horaires seraient donc égales, même si leur productivité globale des facteurs n'est pas la même.

Un exemple chiffré permettra de comprendre l'importance de la productivité. Entre 1955 et 2015, le PIB français a été multiplié par 5,4 en volume. Comme le montre le tableau ci-dessous, cela s'est fait essentiellement grâce à la croissance de la productivité horaire qui a permis de compenser notamment la baisse du nombre d'heures travaillées. On retrouve l'idée évoquée dans la citation de Paul Krugman en exergue de ce texte : sur le long terme, c'est bien la croissance de la productivité qui assure le bien-être d'une économie.

Décomposition de la croissance du PIB en France entre 1955 et 2015

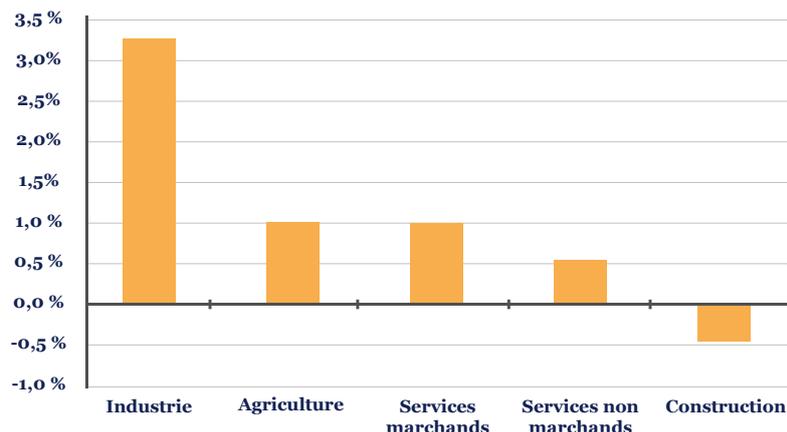


Source : The Conference Board total economy database

Qu'est-ce qui fait la productivité d'une économie ?

Toutes les unités de production ne sont pas identiques et l'on observe une très grande hétérogénéité entre les niveaux de production au sein d'un secteur. La productivité d'une économie, d'un pays n'est jamais que la moyenne de la productivité de toutes les unités de production qui la composent. Elle dépend donc de la manière dont les ressources (travail et capital) vont être allouées aux différents acteurs de l'économie, aux différents secteurs. Il y a donc un **effet allocation** à l'œuvre. Par exemple, les entreprises les plus productives vont gagner des parts de marché et donc faire progresser le niveau agrégé de productivité, mais de très nombreuses logiques sont à l'œuvre dans cet effet allocation. Si pour diverses raisons, une économie alloue davantage de ressources à un secteur dont la croissance de la productivité est tendanciellement plus faible, sa productivité agrégée va en pâtir. A titre d'illustration, le graphique ci-dessous présente l'évolution de la productivité dans les principaux secteurs de l'économie française. Il est clair que la désindustrialisation, toutes choses égales par ailleurs, limite le potentiel de croissance de l'économie française.

Croissance annuelle de la productivité horaire par secteur moyenne 1995-2015



Source : INSEE

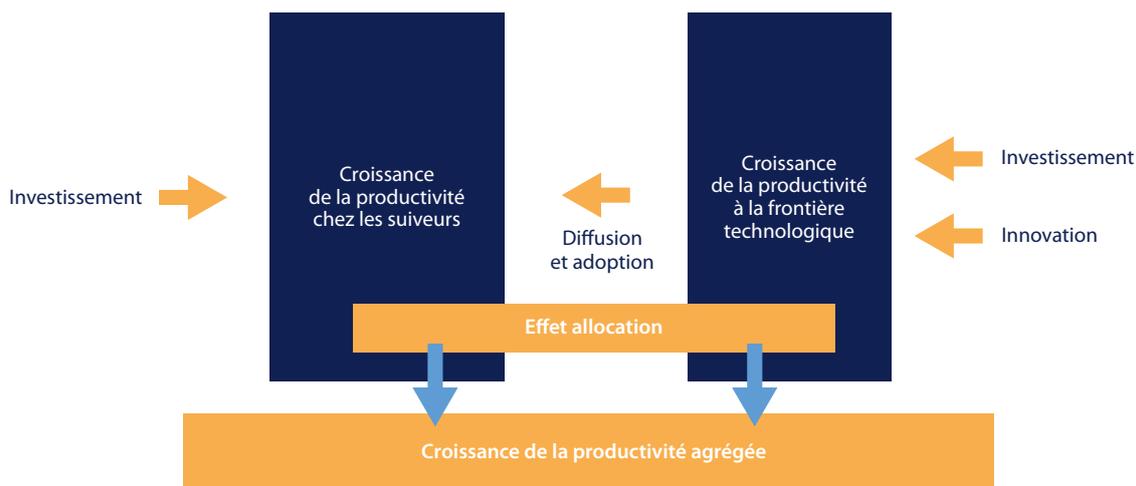
Au sein de chaque secteur, on observe également une très grande hétérogénéité de niveau de productivité. Certaines entreprises vont être beaucoup plus efficaces que les autres, leur productivité globale des facteurs étant bien plus élevée. On dit qu'elles forment la frontière technologique d'un secteur. Ce concept de **frontière technologique** est également valable à l'échelle de la planète entre les pays : les États-Unis sont considérés comme le pays frontière technologique depuis le début du XXI^e siècle.

On peut donc distinguer deux moteurs de la croissance de la productivité agrégée :

- **La croissance de la productivité à la frontière technologique.**
Elle est essentiellement déterminée par le progrès technologique et l'innovation.
- **La diffusion de la productivité de la frontière technologique vers le reste de l'économie.** Les entreprises suiveuses ou les pays éloignés de la frontière technologique vont progressivement adopter les méthodes, les innovations, les appareils développés à la frontière technologique. Ce mécanisme a notamment été très puissant en Europe et au Japon entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le milieu des années 90. Ces économies se sont progressivement rapprochées du niveau de productivité des États-Unis. C'est un phénomène de convergence.

Pour ces deux moteurs, la croissance de la productivité passe autant par **l'investissement matériel ou immatériel (brevets, logiciels, mais aussi le capital humain avec la formation)** que par le développement de la productivité globale des facteurs (**réorganisation, amélioration des processus de production...**) au travers d'innovations. Le graphique ci-dessous permet de visualiser ces différentes influences.

Les déterminants de la croissance de la productivité agrégée



Qu'est-ce qui influence la productivité ?

Le cadre dans lequel les entreprises évoluent est un puissant déterminant de la croissance de la productivité. De nombreuses études montrent que les pressions concurrentielles sont positivement corrélées à la croissance de la productivité. Plus une entreprise est soumise à la concurrence, plus elle sera incitée à accroître sa productivité. C'est ainsi que le niveau de réglementation des marchés en influant sur le niveau de compétition est un facteur que les études statistiques jugent important. De même, les effets de diffusion sont très corrélés à l'ouverture internationale tant au niveau du commerce que des investissements directs. La mobilité des facteurs, la longueur des procédures de faillite ou la réglementation du marché du travail ont une influence très forte sur la capacité d'une économie à réallouer des facteurs de production vers les entreprises les plus productives.

Conclusion

La productivité est une notion fondamentale de l'économie et demeure le principal moteur de l'amélioration de nos niveaux de vie. Armés des concepts présentés ci-dessus, nous pourrions donc le mois prochain nous interroger sur ce ralentissement de la productivité que l'on observe à l'échelle de la planète. Quelles sont ses raisons ? Est-il permanent ? Que faire ? Alors que la croissance démographique va devenir beaucoup moins porteuse dans les prochaines décennies, si ce ralentissement se confirme, il faudrait alors revoir nettement nos perspectives de croissance à long terme.

Reçu 10/10

mai 2017

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)

Comprendre l'économie avec le « Guide du routard de l'investissement en bourse »



Alors que le débat économique lors de l'élection présidentielle a de nouveau témoigné de l'ignorance de la plupart des candidats des mécanismes de création, de répartition et de destruction de la richesse, toute initiative visant à élever le niveau de connaissance économique des Français mérite d'être encouragée !

La faiblesse de notre éducation scolaire et universitaire, l'importance de notre État providence qui boursoufle les mécanismes de répartition et d'intervention au détriment des mécanismes de production, **notre rapport historique et moral à l'argent** et enfin, **l'absence d'un système de retraite par capitalisation** qui exige de se poser les questions du long terme, des cycles et de l'investissement sont les quatre moteurs de cette ignorance collective bien entretenue par ceux qui ont mission de la réduire.

C'est donc par la base et dans une collection inattendue pour ce sujet que ce petit guide propose d'informer et d'instruire simplement et intelligemment sur ce qu'il est convenu de vouer aux gémonies : la bourse ! Oui c'est dans les entreprises que se crée la richesse collective, par la collaboration de la technique, du capital et du travail (et non par leur opposition)... Et l'épargne, en s'investissant intelligemment, permet à cette mécanique de se maintenir et de se développer pour les générations futures. Et la bourse est ce marché qui fait se rencontrer l'épargne des ménages et l'investissement des entreprises. Mais aller sur un marché exige d'en connaître les règles, les intervenants et les valeurs qui s'y échangent : c'est ce que propose ce petit guide réalisé par des professionnels pour les particuliers.

Ah ! si les ménages s'en saisissaient comme il convient, nul doute qu'ils auraient de leurs gouvernants des résultats économiques bien meilleurs ! Lecture obligatoire : la route n'est pas dure quand on est accompagné d'un bon guide !

Collé 0/10

mai 2017

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)

Libéralisme = fascisme?



Nouveau témoignage des défaillances de notre Éducation Nationale : cet appel des lycéens entre les deux tours de l'élection présidentielle... Après quelques années d'histoire et de géographie, de sciences économiques et sociales, de littérature française et une année de philosophie, voilà une équivalence sans doute bien étayée...

Renvoyons à la très simple et très juste explication de « [time to philo](#) » pour apprendre à ceux qui semblent l'ignorer encore que le libéralisme est né au 18^e siècle pour s'affranchir du pouvoir absolu et de l'exploitation économique par l'impôt qui en découlait.

Parole d'entrepreneur

mai 2017

Jean-Charles KROMPHOLZ, co-fondateur de Maxicoffee.com



En moins de 10 ans, Jean-Charles Krompholtz a fait de son site maxicoffee.com le spécialiste de la vente de machines à expresso et de café sur le web. Après des études commerciales et une première expérience de la vente chez Nestlé pendant 3 ans, le jeune homme s'associe en 1997 pour lancer un portail financier qui deviendra célèbre. Après sa vente 2002, Jean-Charles Krompholtz décide en 2005 de changer de vie. Il rencontre Fabien Folio qui vient d'ouvrir son premier coffee-shop.

Les deux hommes créent le site spécialisé dans l'univers du café et des machines expresso maxicoffee.com. Année après année, les ventes en ligne de petits grains noirs se multiplient. Aujourd'hui, Jean-Charles Krompholtz gère une société qui emploie plus de 50 collaborateurs et pèse 20 M€ de chiffre d'affaires. L'entreprise a repoussé les murs au fil du temps. Après trois déménagements, elle s'étend sur 6.000 m², à La Teste-de-Buch en Gironde.

1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?

Je suis devenu entrepreneur par passion, pour être libre et travailler à ma façon. Je suis resté entrepreneur car d'autres motivations, tout aussi belles, ont pris le relais : travailler au quotidien avec des personnes qui partagent mes valeurs, construire des projets et une aventure qui me rendent fier.

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Non, au contraire. L'expérience la plus enrichissante du chef d'entreprise reste de collaborer avec une équipe rapprochée qui partage le même goût de l'entreprise et du développement. Au final, plus chaque membre de l'équipe est responsabilisé, plus il a conscience de l'objectif, plus il se l'approprié et devient aussi, à son tour, d'une certaine façon, entrepreneur.

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

La création de valeur représente ce facteur différenciant qui permettra de créer ou de gagner des parts de marché. Nous sommes sur un marché très concurrenté et nous nous efforçons de trouver ce petit plus qui fera toute la différence.

Chez Maxicoffee, nous réalisons par exemple de nombreuses vidéos qui permettent au visiteur de bien choisir sa machine espresso. Ces vidéos sont accessibles gratuitement, mais la valeur ajoutée existe bel et bien. Elle facilite l'acte d'achat, le client y voyant une vraie valeur ajoutée, un accompagnement privilégié qu'il ne retrouve nul par ailleurs.

4) Quelles sont les trois mesures que vous prendriez pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

Il me semble important de simplifier un certain nombre de tâches, administratives notamment, qui complexifient notre travail au quotidien et nous ralentissent dans notre développement. Nous gagnerions tous du temps, administrations comme entrepreneurs, pour consacrer nos énergies à du très concret.

Par ailleurs, l'idée d'un contrat de travail unique ne me déplaît pas. Aujourd'hui, comprendre les tenants et les aboutissants d'un contrat est parfois difficile, pour l'employeur comme pour son salarié et les procédures de mises en œuvre ou de fin de contrat ne sont pas toujours simples, cela freine sans doute certains entrepreneurs.

Enfin, j'aspire évidemment à une simplification des obligations fiscales. Il est évident que nous aimerions tous pouvoir investir davantage dans notre développement et nos équipes, gages évidents et immédiatement compréhensibles de notre développement. Bien sûr, nous devons toujours nous soumettre à certaines obligations fiscales, mais un peu plus de transparence et d'explication sur chacune d'entre elles pourraient sans doute nous aider, entrepreneurs, à les comprendre et à y adhérer.
